



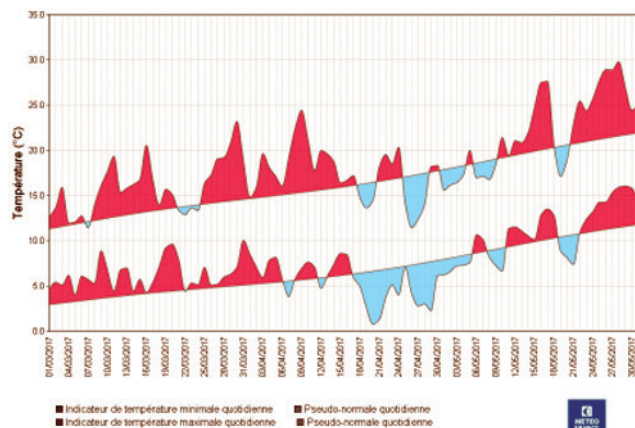
ACTUALITÉS...

Un Printemps 2017 chaud et contrasté

Source :

<http://www.meteofrance.fr/actualites/50207130-printemps-2017-3e-plus-chaud-depuis-1900>

Malgré un sévère épisode froid de mi-avril à presque mi-mai, le printemps 2017 (mars, avril, mai) a été plus chaud que la normale de 1,4 °C en moyenne sur la France. Il se place au 3^e rang des printemps les plus chauds pour la période 1900-2017 derrière 2011 (+1,98 °C) et 2007 (+1,58 °C)



Indicateurs quotidiens des températures minimales et maximales sur la France entre le 1^{er} mars et le 31 mai 2017. En rouge les températures supérieures à la normale, et en bleu les températures inférieures à la normale.

Examen des paramètres

Température

Un fort contraste entre les épisodes chauds de fin mars et fin mai, et les gelées tardives de fin avril.

Le mois de mars 2017, qui se classe au 1^{er} rang des mois de mars les plus chauds pour la période 1900-2017, s'est terminé par un pic de chaleur le 30, avec des températures maximales dignes d'un mois de juin, 7 à 10°C au-dessus des normales. Des records ont été battus, notamment sur le nord-ouest de l'Hexagone.

En avril, après un début de mois très printanier, le mercure a subi une chute marquée sur l'ensemble du pays à partir du 17 avril. En présence d'air continental très sec, les nuits sont alors devenues très froides, avec des "gelées noires" généralisées (absence de dépôt de givre qui protège les végétaux). Ces gelées tardives inhabituelles à cette saison ont causé de gros dégâts aux arbres fruitiers, ainsi qu'aux vignobles dans de nombreuses régions. Le nombre de nuits gélives a été exceptionnel cette année, très supérieur à la normale d'un mois d'avril, y compris au sud du pays.

Du 25 au 31 mai, la France a connu un épisode de fortes chaleurs. Dans un flux de sud-est, le mercure a nettement grimpé dès le 25 pour la moitié ouest du pays, puis des températures estivales se sont généralisées à l'ensemble du territoire les 27 et 28. La chaleur a persisté sur le flanc est jusqu'à la fin du mois. Durant cette période, de nombreux records de chaleur ont été battus aussi bien la nuit avec des minimales particulièrement douces, qu'en journée avec des maximales souvent supérieures à 30 °C, notamment le 28.

Pluviométrie

Une période également contrastée pour ce second critère. Malgré un mois d'avril remarquablement sec sur l'ensemble du pays, c'est grâce aux précipitations des mois de mars et mai que la pluviométrie a été proche de la normale sur l'ensemble de la saison sur la moitié sud du pays hormis en Corse où le déficit a dépassé 60 %. Dans la moitié nord en revanche, le déficit a été supérieur à 20 % de la pointe bretonne au nord des Pays de la Loire, ainsi que des Hauts-de-France au Grand-Est, dépassant 40 % dans les

départements du Nord et de l'Aisne à la Moselle. Le nombre de jours de pluie a été 5 à 10 jours en dessous de la normale. En moyenne pour le pays, le déficit pluviométrique est proche de 15 %.

Ensoleillement

Généreux dans l'ensemble du pays

Malgré un mois de mars assez nuageux sur la façade ouest l'ensoleillement a été supérieur à la normale. En moyenne pour le printemps, l'excédent a le plus souvent dépassé 10 %, voire 20 % au pied des Pyrénées, dans le Nord-Est et en Corse.

Conséquence de ces épisodes chauds et secs :

Sécheresse des sols superficiels

Les températures élevées combinées au déficit pluviométrique ont occasionné une accentuation de l'assèchement des sols superficiels, notamment sur les Hauts-de-France et le Grand-Est. Le déficit d'humidité est marqué du département du Nord et de l'Aisne à la Moselle, du sud des Pays de la Loire au Poitou-Charentes ainsi que du Gers à l'Aude.

En Corse, après un hiver très arrosé, les précipitations ont été quasi absentes depuis début mars. La sécheresse des sols superficiels atteint d'ores et déjà des valeurs records depuis le 22 avril.

L'événement marquant : la tempête Zeus des 6 et 7 mars

Une violente tempête baptisée Zeus a abordé la Bretagne le 6 mars en début de journée. L'axe de vent fort s'est ensuite rapidement décalé vers les Pays de la Loire et le Poitou-Charentes dans la matinée, puis vers le Massif central en milieu de journée, avec des rafales allant jusqu'à 125 km/h, voire localement davantage en montagne, et des valeurs souvent record pour un mois de mars. En cours d'après-midi et soirée, ces vents tempétueux, atteignant 150 km/h sur les caps, ont gagné le pourtour méditerranéen et la Corse, avant de s'évacuer en seconde partie de nuit.

En Bretagne, dans l'intérieur des terres, les plus fortes rafales ont le plus souvent été comprises entre 120 et 130 km/h et jusqu'à 140 km/h sur le Finistère. Sur les côtes, elles ont atteint 130 à 160 km/h. Hormis à Ouessant avec 190 km/h et à Camaret-sur-Mer avec 193 km/h, records absolus, les rafales n'ont pas dépassé les valeurs des tempêtes les plus marquantes des quarante dernières années (tempêtes de 1987, de Noël 1999...). Dans le Sud-Ouest, les rafales ont localement dépassé 120 km/h dans les terres comme à Millau dans l'Aveyron et à Angoulême en Charente avec 124 km/h. Près de la Méditerranée, les vents ont souvent soufflé à plus de 100 km/h, avec des pointes à 120 km/h à Montpellier dans l'Hérault, 143 km/h à Calvi en Haute-Corse et jusqu'à 184 km/h à Saint-Raphaël dans le Var. 🌈

MICHEL BEAUREPAIRE

D'APRÈS LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE MÉTÉO-FRANCE